

Booster n'est pas jouer

Un nombre croissant d'adeptes du «wellness» se font injecter ***des solutions vitaminées par voie intraveineuse***. Mais les bienfaits ne sont guère avérés et cette pratique comporte de nombreux risques. Reportage au Royaume-Uni, où ce procédé s'est banalisé

texte: Julie Zaugg

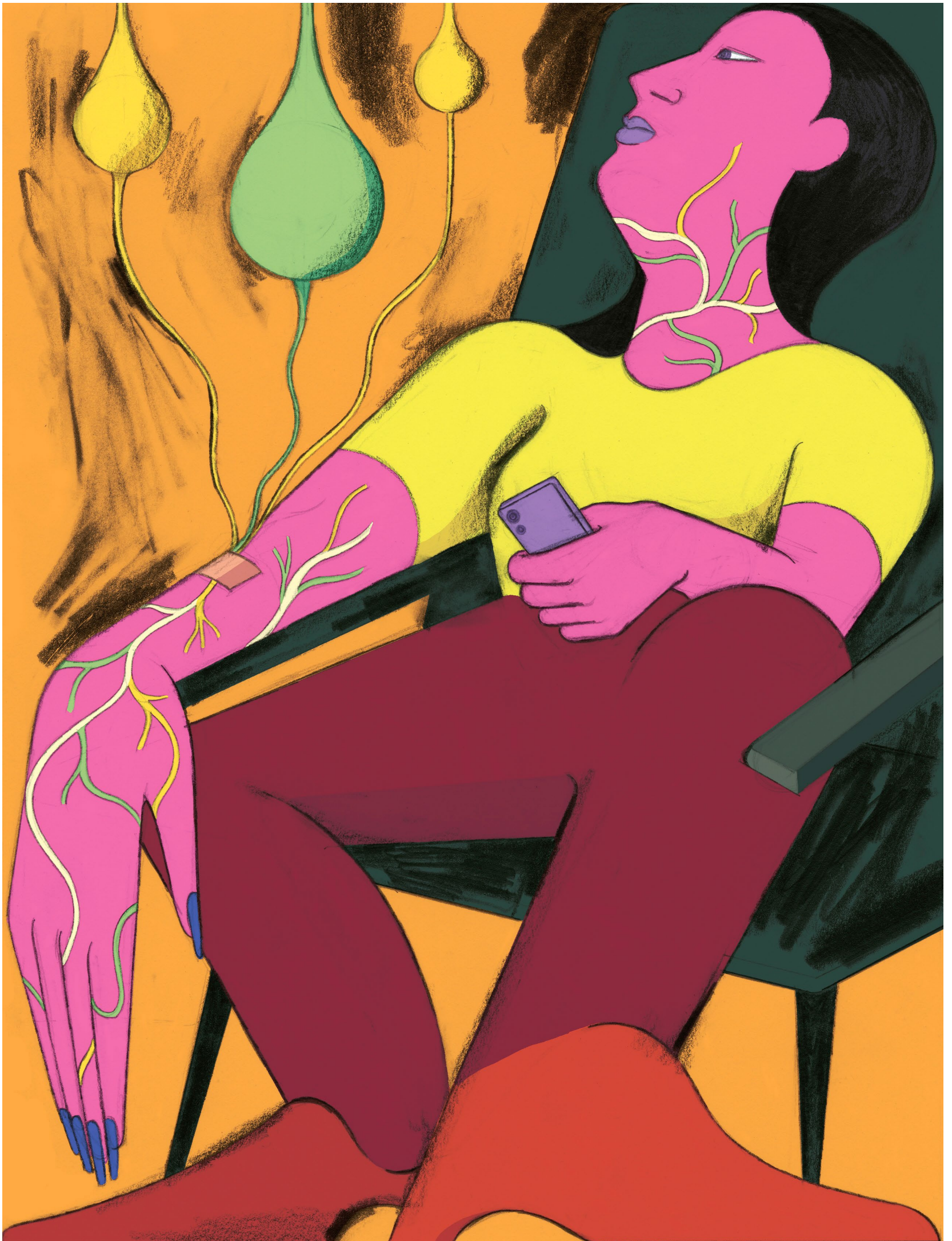
illustration: Fanny Michaëlis pour le magazine T

Quand le liquide pénètre la veine, on sent un léger picotement, suivi d'une sensation de froid. La bouche est envahie par un goût métallique. «C'est normal, assure l'infirmière. Vous allez sans doute vous sentir un peu étourdie aussi durant le traitement.» La perfusion intraveineuse, qui se prend assis dans un canapé en cuir dans une salle d'attente lumineuse à deux pas d'Oxford Circus, dure une trentaine de minutes.

Appelée «Vitaglow», elle contient du glutathione, un antioxydant qui facilite le traitement des toxines par le foie, et de la vitamine C, dans une solution d'eau salée. Elle a un effet détoxifiant, favorisant la réparation cellulaire, une peau lumineuse et des cheveux en bonne santé, selon son matériel promotionnel.

Elle fait partie de l'éventail de traitements proposés par Reviv, une chaîne de cliniques avec six antennes au Royaume-Uni. Les clients ont le choix entre la perfusion Megaboost, qui agit sur les niveaux d'énergie, Ultraviv, qui aide à se remettre d'un rhume ou d'une gueule de bois avec un cocktail de vitamines et de médicaments (antidouleurs, anti-nauséeux), et Hydromax, qui favorise la récupération après un effort sportif grâce à une solution à base d'électrolytes et de minéraux.

Pour y avoir droit, il suffit de se soumettre à un rapide questionnaire de santé et à une mesure de sa pression sanguine. Les prix oscillent entre 100 et 800 livres (107 et 860 francs). «Comme on contourne le système digestif en injectant les substances directement dans le sang, on améliore le taux d'absorption et on peut administrer une dose plus élevée, souligne Luke Mills, le directeur de →



Reviv UK. Dans le cas de la vitamine D, il nous est arrivé de donner 300 000 UI [la dose journalière maximale recommandée est de 4000 UI, ndlr].»

Reviv a vu le jour en 2010, à l'initiative d'un médecin basé à Miami. La chaîne possède aujourd'hui plus de 100 cliniques dans 47 pays. Elle propose aussi ses services à domicile ou au bureau. Reviv est l'un des nombreux fournisseurs de perfusions vitaminées à opérer au Royaume-Uni. «On les trouve désormais dans les centres commerciaux, les salons de coiffure et les fitness», relève Sophie Medlin, une diététicienne londonienne. On peut également les acheter en ligne, sans vérification d'âge, ni instructions quant à la méthode d'injection. Une ubiquité liée au vide législatif entourant cette industrie, selon elle. N'importe qui peut proposer ce type de prestation, même sans disposer de licence médicale, «pour autant qu'on ne fasse pas d'allégations quant aux propriétés médicinales de ces préparations», précise-t-elle.

A contrario, en Suisse, où la pratique existe aussi, la perfusion doit être prescrite et supervisée par un médecin et ne peut être administrée que par une infirmière au bénéfice d'une formation dans ce domaine. Les vitamines et minéraux entrant dans leur composition doivent en outre figurer sur la liste des substances autorisées par Swissmedic.

Les clients ont le choix entre la perfusion Megaboost, qui agit sur les niveaux d'énergie, Ultraviv, qui aide à se remettre d'un rhume ou d'une gueule de bois, ou Hydromax, qui favorise la récupération après un effort sportif

Le succès des perfusions vitaminées reflète une préoccupation croissante pour la longévité et le bien-être, pense Michael Sagner, un expert de la nutrition et de la médecine préventive au King's College de Londres. «Les gens sont à la recherche d'une pilule magique qui leur confèrera une bonne santé sans devoir rien faire en retour», glisse-t-il. En postant des photos d'elles, le bras relié à une perfusion, des célébrités comme Rihanna, Cara Delevingne et Miley Cyrus ont donné de la visibilité à ces procédures. L'émergence de chaînes comme Reviv, qui les proposent à des prix relativement abordables, a également contribué à les populariser.

Voie digestive plus efficace

Coincée entre une pharmacie et une chaîne de *fast fashion* dans l'une des allées de Westfield, un gigantesque centre commercial de l'ouest de Londres, Get A Drip attire le regard avec ses néons colorés. A l'intérieur de la petite enceinte munie de fauteuils, une poignée de clients consultent nonchalamment leur téléphone, un bras relié à une poche transparente accrochée à une structure en métal.

Un menu indique les traitements à disposition: perfusions calmante, détoxifiante, anti-âge ou amincissante. Les petits budgets peuvent se tourner vers la formule «express», facturée 90 livres (97 fr.). Pour 25 à 90 livres (de 27 à 97 fr.), on peut ajouter des suppléments: méga-dose de vitamine C, taurine ou antidouleur. Fondé en 2017 par Richard Chambers, un patient diabétique qui dit avoir vu son état de santé s'améliorer après avoir reçu une perfusion vitaminée, Get A Drip exploite un réseau de plus de 30 cliniques.

Jessie, 26 ans, vient de terminer sa perfusion. «Je n'ai pas toujours le temps de manger aussi sainement que je le voudrais ou de faire du sport, alors je viens ici quand je sens que mes niveaux d'énergie sont bas, confie-t-elle. Cela me redonne un coup de peps et ma peau est plus lumineuse.» Les experts sont toutefois formels: les bienfaits pour la santé des perfusions vitaminées sont quasiment inexistantes. «Le corps humain est fait pour absorber des vitamines et des nutriments à travers le système digestif, note Michael Sagner. Il prend ce dont il a besoin et rejette le reste. Il n'y a aucun avantage à administrer des doses massives de vitamines par voie sanguine.» Tout au plus améliore-t-on son hydratation en consommant 250 ml ou 500 ml de solution saline.

Les perfusions vitaminées ne sont justifiées «que lorsqu'un patient ne parvient plus à consommer des aliments par voie orale, soit parce qu'il est trop malade, soit parce que son système digestif est endommagé»,

En raison d'un vide législatif
entourant cette industrie,
n'importe qui peut proposer
ce type de prestation, même
sans disposer de licence médicale

renchérit Sophie Medlin, citant les directives de l'Institut national pour la santé et l'excellence des soins (NICE), une instance officielle.

Pire, ces concoctions comportent leur lot de risques. «Les vitamines solubles dans l'eau sont excrétées dans l'urine en cas de surdose, explique Marcela Fiuza, une nutritionniste qui s'est penchée sur les effets des perfusions vitaminées. Celles qui sont liposolubles, comme la vitamine D et E, restent en revanche dans le corps.» Cela vaut aussi pour certains minéraux, comme le magnésium et le potassium. En cas de trop forte dose, on s'expose à des arythmies cardiaques, des problèmes de reins, une détresse respiratoire ou des chutes de tension, précise-t-elle. Dans certains cas, le système nerveux périphérique peut être endommagé.

A cela s'ajoute un risque d'infection. «A chaque fois qu'on place une aiguille dans une veine, on court le risque d'introduire un corps étranger dans le système sanguin, surtout si le geste n'est pas effectué par un professionnel médical dans un environnement stérile», rappelle Michael Sagner. Une canule mal positionnée peut en outre endommager les tissus alentour, voire causer un caillot sanguin.

Fin 2024, une femme de 31 ans s'est retrouvée aux urgences à Dubaï après avoir subi une réaction allergique à l'un des composants de sa perfusion vitaminée. La mannequin Kendall Jenner a elle aussi dû être hospitalisée en 2018 à la suite de l'un de ces traitements.

Interpellé sur ces dangers, Luke Mills, le directeur de Reviv UK, assure que chaque client est soumis à une évaluation médicale et que les canules sont posées par des infirmières. «Avant d'administrer certaines substances, comme la vitamine D, nous effectuons une prise de sang, rassure-t-il. Notre taux d'événements indésirables ne s'élève qu'à 0,2%.»

D'autres cliniques sont moins regardantes. Des dizaines de sociétés, à l'image de Rehab Clinics Group, BIONad, 5 Day Addiction Detox ou NADclinic, proposent des perfusions à base de NAD⁺, une coenzyme qui joue un rôle clé dans la production d'énergie par les cellules, argumentant que cela permet de guérir de l'addiction aux drogues ou à l'alcool. Certaines proposent des programmes de détox sur plusieurs semaines, dont le coût peut atteindre 2800 livres (3040 francs).

Peu d'études cliniques

«Ces offres sont une aberration totale, estime Michael Sagner. Le NAD⁺ n'est présent qu'à l'intérieur des cellules. Lorsqu'on l'injecte dans le système sanguin, il ne parvient pas à migrer jusque dans ces dernières.» Quant aux effets de cette coenzyme sur l'addiction, «ils ne sont pas avérés», n'ayant fait l'objet que d'une poignée d'études cliniques sur des modèles animaliers ou sur un petit nombre de participants sans groupe de contrôle, souligne-t-il.

Si une personne souffrant d'addiction choisit de se soigner au NAD⁺, sans autre forme d'accompagnement, elle risque de souffrir de violents symptômes de sevrage (hallucinations, convulsions, irrégularités cardiaques). «On profite de la vulnérabilité de ces gens», déplore-t-il. Le gouvernement a, pour l'heure, choisi de fermer les yeux sur les excès de cette industrie. Tout au plus a-t-il obligé certaines cliniques à retirer de leur matériel promotionnel des allégations quant aux propriétés médicinales de leurs perfusions, notamment lorsqu'elles laissaient entendre qu'elles pourraient avoir un effet contre le covid ou l'infertilité. Une médecin de 29 ans proposant des perfusions vitaminées pour soigner l'alzheimer, la dépression, la maladie de Parkinson et l'épilepsie, sous l'appellation «Dr Drips», n'a reçu qu'une suspension de pratiquer de trois mois. ●